

ces mots si connus

Les lectures non bibliques dans la liturgie

Marcel METZGER

Les lectures de la messe sont nécessairement extraites des livres de la Bible. L'organisation idéale en est celle des dimanches, qui propose des extraits de l'Ancien Testament, des *Actes des Apôtres* ou des épîtres, et des évangiles. Mais la liturgie pratique aussi, depuis les origines, la lecture d'autres livres, en dehors de l'eucharistie. Dans les usages actuels, la célébration proposant systématiquement de telles lectures est précisément l'*Office des lectures*, dans la *Liturgie des Heures*. Jadis cette célébration était appelée « Matines », dénomination connue par la chanson « Frère Jacques, dormez-vous ? Sonnez les matines, etc. » !

Avant la réforme liturgique du Concile Vatican II, les matines comportaient trois séries de lectures, à la suite de trois ensembles de psau-

mes, le tout organisé en trois « nocturnes ». Les lectures étaient extraites de la Bible, des homélies des Pères de l'Eglise (Basile, Jean Chrysostome, Augustin, Léon, Grégoire, etc.) et, pour les fêtes des saints, de récits de leur vie. La réforme liturgique a conservé ce trésor, en adaptant et en améliorant l'organisation d'ensemble. De ce fait, les pratiques liturgiques actuelles sont dans le droit fil des traditions mises en place au cours des siècles, et régulièrement adaptées aux conditions de temps et de lieu, pour qu'elles portent de bons fruits.

La lecture des vies saintes dans la liturgie remonte au temps des persécutions. Le plus ancien témoignage en est le *Martyre de Polycarpe*, évêque de Smyrne (actuellement Izmir, sur la côte turque), mis à mort dans les arènes de sa ville en février 166. Le récit de sa passion a été rédigé sous la forme de lettre, pour être lu

au cours de la célébration de l'anniversaire. Ce récit contient précisément l'annonce de cette tradition, avec cette explication :

« Nous aimons les martyrs comme disciples et imitateurs du Seigneur, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître. Nous pûmes recueillir les ossements de notre père Polycarpe, pour les déposer en un lieu convenable. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir. » (SC 10, p. 233)

De nombreuses passions de martyrs et vies de saints ont été écrites au cours des siècles, pour être lues dans les communautés, en particulier dans la Liturgie des Heures.